

Contre la barbarie : l'humour à l'école !

Par Eveline, jeudi 8 janvier 2015 à 08:17 :: [Education, Ecole et Pédagogie](#) :: #256 :: [rss](#)

On a tout dit sur l'horreur de ce qui s'est passé hier, sur ce qu'il signifie, sur ce qu'il menace, sur l'urgence d'agir face à l'invasion de la bêtise criminelle. Et l'on a raison : il faut le dire et le redire. Mais l'on risque peut-être d'oublier que nous, les enseignants et tous ceux qui ont charge d'éducation, nous sommes les premiers concernés par le devoir d'agir. Des leçons de morale ? Sûrement pas...



Si la liberté de penser en dérange plus d'un c'est au moins pour deux raisons essentielles :

- 1- Il est difficile, pour chacun d'entre nous, d'admettre les façons de penser qui ne sont pas les nôtres ; cela doit s'apprendre et non être imposé.
- 2- L'outil n°1 de la liberté, c'est l'humour. Et l'humour est loin d'aller de soi : tout, au contraire dans les habitudes éducatives, s'y oppose.

La morale enseignée inculque des notions, présentées comme essentielles, incompatibles avec l'humour : on fait croire aux enfants qu'il y a des choses, des pensées, des gens, auxquels on n'a pas le droit de toucher ; que le respect doit être absolu pour les supérieurs, comme pour tout ce qui est sacré ; on fait de la moquerie, un châtement, et l'insolence est considérée comme un crime impardonnable pour un adolescent, comme pour un enfant. Toutes les facettes de la morale dite bourgeoise (mais les bourgeois sont loin d'être les seuls à la pratiquer !), fabriquent des adultes coincés, choqués, enfermés dans une conception du respect qui n'est qu'une soumission aveugle à des obligations factices conçues pour empêcher de penser.

Il importe donc d'apprendre l'humour à l'école, aussi essentiel que la lecture, l'écriture et les maths, et ce, le plus tôt possible. Car c'est l'humour qui ouvre à la différence, aux pensées qui ne sont pas les nôtres ; c'est le rire qui débarbouille les esprits souillés et engorgés de principes prétendument sacrés.

On le sait depuis des siècles, rien de fonctionne sans son contraire : "sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloges flatteurs" dit le poète ; sans le droit de se moquer, il n'est pas d'admiration valable, et sans le droit de désobéir, l'obéissance devient immorale.

Difficile d'enseigner cela à l'école ?

Pas du tout ! C'est même le contraire.

D'abord, il faut que le rire entre dans les classes. On s'y ennuie si souvent : il serait temps qu'on s'y amuse un peu. Et c'est par l'autodérision que cela doit commencer, ce que trop peu de collègue savent pratiquer, persuadés que ce serait perdre de leur prestige. C'est tout le contraire : le meilleur moyen de désamorcer les dérisions venues des élèves. Quand on ne veut pas que les autres se moquent de vous, l'astuce, c'est de le faire soi-même. J'ai connu jadis un professeur d'histoire, malheureusement dénommé "Richard Connard", qui, le premier jour de l'année, commençait son cours ainsi : "je suis votre professeur d'histoire ; je m'appelle Connard ; vous avez cinq minutes pour en rire tout votre saoul. Après, tous ceux qui le feront auront deux heures de colle !".

Il faut, en classe, apprendre à désamorcer les conflits et les blessures des non-réussites par un rire tout en bienveillance : quand on n'a pas réussi, il est aussi absurde de dire que c'est une catastrophe, que de dire que c'est bien quand même : mais on peut (on doit) en examiner les causes avec sourire qui encourage à travailler pour améliorer les choses

Et puis, il faut, dès l'école maternelle, tout au long de la scolarité, lire souvent — très souvent— des textes drôles, et apprendre à les analyser pour savoir d'où vient qu'ils puissent ainsi faire rire.

S'il est un domaine à ma métacognition est indispensable, c'est bien l'humour et le comique en général. Rire et savoir pourquoi on rit, ce sont les fondements même de la culture, de la vraie, et non de celle qu'on récite, en classe ou dans les jeux télévisés.

On pense ici à la scène magnifique du film "Les Visiteurs du soir" de Marcel Carné, où le Diable incarné par Jules Berry plonge tous les convives du banquet dans un rire homérique qu'il stoppe brutalement avec la question terrifiante : "Pourquoi riez-vous ? Vous ne savez même pas pourquoi vous riez ??"

Et puis, petit à petit, du rire immédiat, joyeux, on va amener les élèves au rire de l'humour, au rire du second degré, celui qui participe d'un raisonnement inconscient mais effectif, auquel trop peu accèdent, précisément parce qu'il est à peu près absent du travail en classe. Avec mes étudiants préparant le CRPE, chaque fois que je propose un texte d'humour, je fais un flop : la plupart ne voient absolument pas ce qu'il peut y avoir de drôle là-dedans ! Et je suis prête à parier que le dessin de Zep, le père de Titeuf, qui est en tête de ce billet, doit en choquer quelques-uns...

Mais, peut-être peut-on espérer que le drame qui s'est abattu sur quelques-uns de nos plus grands dessinateurs d'humour, va avoir comme affreux avantage d'amener à l'humour quelques coincés, découvrant, à travers les hommages qui leur sont rendus, qu'on peut dire son admiration et son chagrin, en choquant pour le surmonter justement.

Les imbéciles minables qui ont assassiné ceux qui, par le rire, nous réveillent et nous obligent à ouvrir les yeux sur l'obscurantisme, prêt à prendre sa revanche sur la culture et l'intelligence, nous auront — et c'est là notre revanche à nous — offert, malgré eux et contre eux, une magnifique pierre pour la refondation de l'école.